



«Ignorance est mère de tous les maux»  
Rabelais

# Ricochets

«Paroles d'Ozoir»

n° 69 : mars - avril - mai 2018

## la justice annule le PLU d'Ozoir

### Ozoir n'a plus de PLU !

Il a voulu décider seul de ce qui était bon pour Ozoir. Il a conçu un projet de ville où ses amis pourraient venir s'enrichir à loisir. Cela ne pouvait pas durer indéfiniment. « Il », chacun l'a compris, c'est le maire actuel d'Ozoir-la-Ferrière.

Le premier coup d'arrêt vient de tomber du tribunal administratif : le 19 janvier 2018, le Plan local d'urbanisme (PLU), voté le 13 mai 2013, a été annulé par une décision rendue publique le 2 février.

Au long de vingt « considérants », le tribunal énumère les irrégularités, les illégalités qui invalident cette décision. Du bon sens. Et du droit pur.

Bravo aux associations et particuliers qui ont su saisir dans les temps la justice et argumenter correctement leurs objections. Sans eux, ce coup d'arrêt à la folie immobilière ne serait pas arrivé.

Mais comment a-t-on pu laisser passer un plan d'urbanisme aussi contestable ?

Le premier défaut relevé par le tribunal a été le défaut de concertation et de consultation. Pas de consultation de la commission urbanisme. Pas d'élu d'opposition dans le groupe restreint qui préparait le projet soumis à l'enquête. Pas de réunion publique correcte. Information insuffisante des habitants. Pas d'écoute des associations compétentes...

À chaque pas, les objections signalaient les failles juridiques. Les recours ne pouvaient qu'aboutir à l'annulation ! Mais cinq ans, c'est bien long. Entre temps, les projets se sont multipliés. Leur avenir est variable (cf p.9), selon qu'ils ont ou non été contestés en temps utile.

Ce délai, si long, est un appel à réagir, à chaque irrégularité, sans attendre. Les citoyens ne peuvent pas dormir lorsque leurs édiles décident seuls. Car sans leurs actions, la justice ne peut rien.

MONIQUE BELLAS

les projets  
immobiliers  
de la mairie  
en partie  
bloqués



# courrier des lecteurs

Retrouvez tous les anciens numéros de Ricochets sur le site de Paroles d'Ozoir

<http://parolesdozoir.free.fr>

Version pour Android (tablettes et smartphones)  
chercher «Ricochets2» sur le Play Store

## Sommaire

- Courrier : p 2-3
- Portrait : Nicolas Juncker p 4
- Recette : les œufs marbrés p 5
- Associations : p 6, 7 et 8
- Urbanisme : p 9
- Vie locale : p 10
- Jardinage : p 11
- Tribunes libres : p 12 et 13
- Culture : p 14 et 15
- Commerces : p 16

Le siège du journal reçoit ces derniers temps des lettres d'information non signées sur la vie de la commune. Nous y attachons évidemment le plus grand intérêt. L'analyse de leur contenu permet de lancer des enquêtes sur des sujets qui n'auraient pas forcément été abordés. Toutefois, leurs auteurs doivent comprendre que *Ricochets* ne peut publier sans précaution des écrits dont les sources ne sont pas identifiées. Cet anonymat est sans doute révélateur de l'état de l'environnement dans lequel certaines personnes doivent fonctionner mais la diffusion des faits rapportés dans ces courriers ne peut être envisagée qu'après enquête et recoupements. Or nous avons besoin pour cela de sources fiables et identifiées. Ce serait le cas si les auteurs de ces missives se faisaient connaître auprès de nous, même de façon discrète. La rédaction de *Ricochets* pourrait alors recueillir leurs témoignages et, quelle que soit la suite donnée, leur garantir le principe de protection des sources. Nous espérons que dans ce monde qui évolue vers une ouverture à aborder des sujets restés jusque là dans l'ombre, tels que le harcèlement, le contexte local permette enfin à chacun de s'exprimer librement. **RICOCHETS**

Les habitants d'Ozoir n'ont pas été nombreux à se rendre à la traditionnelle et désormais pathétique cérémonie des vœux du maire. Même les élus de la majorité n'étaient pas tous présents, huit d'entre eux manquaient à l'appel dont plusieurs adjoints. La majeure partie des élus des villes voisines s'était fait porter pâle et les représentants des associations et autorités locales se faisaient discrets. Nous étions loin de ces vœux fastueux au cours desquels le maire donnait la réplique à un animateur vedette enthousiaste et élogieux, où des cameramen balayaient la salle et la scène, projetant des images sur un écran géant avec un fond musical rythmé. Début janvier, le côté festif avait disparu, le cœur n'y était plus, et derrière son pupitre Jean-François Oneto débitait un discours dépourvu de conviction face à une salle clairsemée. Pas besoin d'être grand clerc pour comprendre l'origine de ce désamour même si à aucun moment le maire n'a évoqué ses ennuis judiciaires. Il est évident que beaucoup attendent son départ et parmi ses adjoints certains posent déjà leurs jalons en vue des élections municipales de 2020 bien qu'il ne soit pas dans les modes de fonctionnement de J-F Oneto de promouvoir quelqu'un pour lui succéder. En tout cas, ces vœux auraient pu être plus animés. La mairie ne subventionne-t-elle pas chaque année des associations jusqu'à verser à l'une d'elle près de 200 000 euros ? Il eut donc été facile d'exiger d'elle qu'elle fasse état bénévolement de ses talents. **PIERRE EMMANUEL**

Quand cela s'arrêtera-t-il ? Notre ville est en construction permanente : des immeubles, encore des immeubles... Ozoir qui était une petite cité à la campagne se transforme en Pontault, grosse ville avec toutes les nuisances qui l'accompagnent : trop de voitures, plus assez de places de stationnement, pas assez de médecins, de kinés, de dentistes, de gynécologues. Les nouveaux arrivants ont du mal à voir un généraliste. Tous sont débordés par leurs patients habituels. Cela va aller en empirant. Quand la mairie va-t-elle prendre l'initiative d'ouvrir une maison médicale et faire venir des médecins, kinés, gynécologues, dentistes, etc.? Le désert médical se fait déjà sentir à Ozoir. Il y a urgence !

**YVETTE ET SYLVIE**

## Bulletin d'abonnement

à retourner à «Paroles d'Ozoir»

Michel Morin, 5 avenue Edouard Gourdon  
77330 Ozoir-la-Ferrière

NOM : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Je m'abonne pour 10 numéros à Ricochets.  
Je joins un chèque de 20 € à l'ordre de «Paroles d'Ozoir».

Signature

69

## Ricochets

n°69 : mars - avril - mai 2018

Trimestriel édité par «Paroles d'Ozoir».

3, Résidence Vincennes - 77330 Ozoir-la-Ferrière.

Directeur de la publication : Jean-Louis Soulié.

Rédacteur en chef : Toute la bande.

Numéro ISSN : 1630-3806.

N° Commission paritaire : 1215 G 82272.

Imprimerie : Azur Partner Communication - ZAE Les Portes

de la Forêt 17, allée du Clos des Charmes - 77090 Collégien

Dépôt légal : mars 2018.

Le numéro : 2 euros.

Abonnement (10 numéros) : 20 euros.

Renseignements : 06.17.25.71.91.

Site : <http://parolesdozoir.free.fr>

Compte Twitter : @RicochetsOzoir

**Ont contribué à la réalisation de ce numéro:**

Gilles Baradeau, Monique Bellas, François Carbonel, Béatrice Champomeix, Roger Collerai, Claire-Lucie Cziffra, Anne-Claire Darré, Didier D., Antoine Gros, Étienne Guédon, Janus, Christiane et Jacky Laurent, Corine Lemarchand, Daniel Le Roux, Michel et Chantal Morin, Aline Palomares, Jean-Louis Soulié, Guy Thomas, Jasmine Trouillez, Bruno Wittmayer.

**P**as une avenue, pas une rue, pas une ruelle, pas une impasse d'Ozoir où l'on ne chasse les entreprises afin de bâtir. Déjà 122 logements sont sortis de terre au 4 rue Henri François et 417 autres sont promis à France Pierre au 1 et 3 de la même rue. Le déménagement des services techniques se précise. En conseil municipal, le 5 février, une demande de

subvention a été actée. Et des entreprises seront chassées du numéro 5 de cette même rue pour... construire 270 logements supplémentaires. Comment sortirons-nous bientôt d'Ozoir dont l'accès ouest est déjà saturé ? (...) **A. P.**  
Vous trouverez en pages 1 et 9 de quoi vous rassurer au moins en partie...

LA RÉDACTION

**D**epuis que le parking devant la mairie a été refait à neuf les deux places de handicapés situées devant la banque et le syndic ont disparu. Il y a bien deux anciennes places matérialisées près des marches de l'entrée de la mairie, mais on ne peut plus y avoir accès à cause des gros bacs à arbres placés devant.

TROIS USAGERS

**N**é d'une petite graine il deviendra un géant... ou pas ! Tout dépend de son espèce. Incontournable. L'arbre va pousser là où il s'est installé et il y restera jusqu'à sa mort, c'est la nature ! produire tout et n'importe quoi. Sauf si la main de l'homme s'interpose et alors là (...) il peut alors se bordures de propriétés ou dans des zones peuplées de sujets pouvant être sensibles à leur floraison, ou risquer d'être écrasé par la chute d'un « fleuron » mal enraciné lors d'une tempête. Lesquelles tempêtes sont de plus en plus fréquentes (entre autres raisons) parce qu'on déforeste à tout-va. L'homme coupe les verges pour se faire fouetter tandis que les arbres sont là pour nous protéger de leurs bienfaits et nous permettre de vivre comme de bons terriens soucieux de respecter leur planète ! **GILLES BARADEAU**

**L**es habitants de Notre-Dame se plaignent des nuisances sonores engendrées par la circulation sur la RN 4 malgré la butte qui date de 1978. M. le maire, qui est encore conseiller départemental, pourrait faire en sorte que la vitesse redevienne limitée à 90 km/h comme avant. On gagnerait ainsi quelques décibels. Le nombre de plateformes logistiques en augmentation entraîne davantage de poids lourds, sources de bruit et de particules ; cela plaide en faveur du retour aux 90 km/h . **DANIEL LE ROUX**

**C**omment rester insensible à la disparition régulière et programmée de nombreux beaux arbres à Ozoir-la-Ferrière ? Pourtant, si l'on en croit monsieur Lazerme, adjoint au maire, toutes les coupes semblent justifiées. L'avenue du Général de Gaulle - refaite à grands frais - n'est plus ornée que de rares et maigres arbres et de nombreuses crottes de chiens. Effet pervers du manque d'espace vert : il n'y a plus aucun buisson. L'un des deux magnifiques saules du parc de la Charmerie a lui aussi subi le même sort. « Il présentait une cheminée en son centre et devenait menaçant pour les promeneurs et les habitations alentour. » Une autre zone, au sud de la commune, a perdu quelques uns de ses vieux spécimens, c'est la rue Salvador Allende. Les arbres, en bordure de chaussée ont été coupés car les racines sectionnées lors de travaux ne garantissaient plus leur stabilité. Les riverains ont été assurés que la zone serait regarnie. Sans doute, mais avant que ces embryons d'arbres ne s'associent à ceux existants, pour atténuer le bruit incessant des véhicules roulant à 110 kilomètres par heure sur la RN 4, il faudra du temps. Sale temps donc pour nos arbres... Et pourtant, je lis sur le forum de Paroles d'Ozoir : « Une nouvelle fois les fossés situés avenue du 8 mai 45 ont été curés, nettoyés pour permettre à l'eau de s'écouler normalement... Se pose désormais le problème du maintien d'arbres nécessitant des élagages fréquents. Pourquoi ne pas les remplacer par des spécimens plus jeunes dont la croissance et les nuisances pourraient être contenues ? Cela a été fait plus loin, en vis-à-vis du lotissement Domaine d'Armainvilliers. »

Si certains habitants s'y mettent aussi, je reste sans voix.

BÉATRICE CHAPOMEIX

## Nicolas Juncker fou d'histoire(s), auteur de BD

**Déjà une quinzaine d'albums publiés : au fil des histoires qu'il raconte Nicolas Juncker, discret Ozoirien, construit une œuvre originale, passionnante et exigeante.**

Le 3 mai 2005, les auditeurs de l'émission *2000 ans d'histoire* sur France Inter découvraient la folle histoire (1) du général Claude-François Malet qui, une nuit de 1812, tenta de renverser le premier empire. L'animateur de l'émission recevait ce jour-là Nicolas Juncker, un jeune auteur de bande dessinée qui venait de publier son deuxième album, sobrement intitulé **Malet** (2). 158 planches en noir et blanc qui retracent, selon la formule de Nicolas, « une histoire vraie que personne ne croit, qui raconte une histoire fausse que tout le monde a crue » !

Si *Malet* est une histoire de fou, Nicolas Juncker, lui, est fou d'histoires. De celle que l'on affuble parfois d'un grand H, et de celles des gens qui l'ont faite. Dans son séjour-atelier de la Brèche-aux-Loups, il travaille actuellement sur un nouveau projet : **Seules à Berlin**, qui fait se rencontrer une Russe et une Allemande en 1945. « Deux femmes écrasées par l'Histoire avec, en arrière-plan, la recherche par les Russes du corps d'Hitler. »

### Marqué au fer rouge

Né en 1973, Nicolas Juncker n'a bien sûr pas connu la deuxième guerre mondiale, encore moins la première. Elles ont pourtant baigné son enfance. Il sourit : « Mon nom de boche me vient de mon grand-père mosellan, farouchement anti-allemand. Mes vacances là-bas étaient imprégnées par le souvenir de la guerre, les discussions de famille, les bouquins sur 14-18, les jeux de mômes avec le drapeau français cousu par la grand-mère, dans un univers farci de vestiges guerriers... »

Sur ce, voilà que débarque à la télévision en 1978 la série fleuve *Il était une fois l'homme*, une histoire de l'humanité en dessin animé. « J'étais en maternelle, ça m'a marqué au fer rouge. Ça mêlait histoire et dessin, ça a été mes bases. » Cette double passion ne l'a plus quitté.

« En primaire, avec mon frère aîné, on achetait des bouquins d'uniformes, l'his-

toire de la marine dessinée par Hergé... Et puis il y a eu *Les tuniques bleues*, une série pour enfants qui jetait un regard aigu sur la guerre de sécession et la société américaine de l'époque. » Plus tard encore, il y eut la lecture du roman pacifiste allemand *À l'ouest, rien de nouveau*. La Première guerre mondiale revient, comme un boomerang, mettre à Nicolas « une calotte derrière la tête » (sic).

### Naissance d'un auteur

À 18 ans, Nicolas quitte le nid familial pour entrer en fac d'histoire à la Sorbonne. Mais ce n'est qu'une demi-vocation : « J'étais plutôt glandeur, j'ai mis longtemps à avoir ma licence et je ne suis allé au bout d'aucune maîtrise. » Il travaille ensuite quelques années au service culturel de l'université Paris 3, où il est entré comme objecteur de conscience (!). Poussé par sa directrice, il démarre une énième maîtrise. « Mon mémoire portait sur l'histoire dans le cinéma. » Mémoire, histoire, films de guerre... Un déclic se produit dans son moulin cérébral : « J'ai eu une idée de BD sur 14-18. J'ai réalisé cinq planches que j'ai envoyées à une vingtaine d'éditeurs. » "Treize étrange" répond positivement. « Mon projet collait avec leur ligne éditoriale, tournée vers l'expérimentation. Je racontais une histoire un peu surréaliste, muette et en noir et blanc, sur le mythe d'un sous-no man's land entre les tranchées. Ce mythe a existé, il était nourri par les soldats des deux camps qui fantasmaient sur un refuge secret à l'abri de la guerre. » La proposition artistique était d'autant plus osée qu'à l'époque, la BD traitant de 14-18 était quasiment préemptée par un certain Tardi. « Mais mon travail se démarquait : un petit format, sans paroles, de brèves histoires autour de thématiques spécifiques : le bruit, la mort invisible, la mécanisation de la guerre... » Le résultat, publié en 2003 sous forme d'un recueil de sept histoires courtes, s'intitule **Le front** (3). « C'est là que j'ai décidé que je serais auteur de BD. »

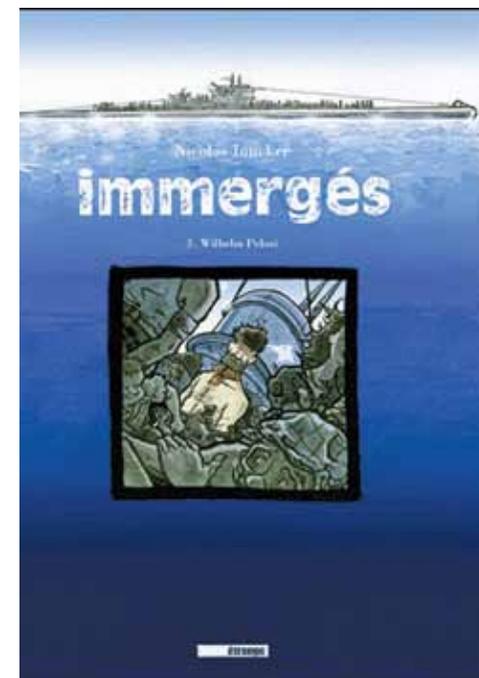


### La forme et le fond

Depuis, Nicolas Juncker donne vie aux recoins du temps passé d'une façon toujours personnelle et surprenante. L'influence des mangas japonais y est souvent palpable : « Ils ont inventé la représentation de l'étirement et de la compression du temps, révolutionné l'art du cadrage. »



De plus, il se donne des contraintes de forme, toujours en étroite relation avec le fond de son sujet. Ainsi, dans **Immergés** (4), c'est à travers des cases enserrant ses personnages d'un épais trait noir que l'artiste fait ressentir l'enfermement de sous-mariniers allemands dont il dépeint les destins croisés. Dans **La vierge et la putain** (5), des dominantes rouges



recette

## Histoire d'œufs marbrés

Bientôt Pâques, c'est le temps des œufs. Si en République tchèque les œufs sont un élément de décoration pour Noël, chez nous, ils sont plutôt rencontrés à Pâques, chassés dans les jardins privés ou publics.

Comme je dispose de peu de place, j'ai choisi une petite recette.

En fait, j'ai demandé à maman comment elle préparait ses œufs durs colorés. Ce n'est pas que je raffole des œufs durs, non, mais je trouve que ceux-ci sont d'un bel effet marbré, avec un goût légèrement épicé. Sur une salade avec l'assaisonnement que l'on préfère, ils constituent un encas ou une entrée dans le thème de saison.

On commence par couvrir les œufs (4) d'eau froide dans une casserole et on les laisse frémir 5 minutes. Ensuite, on les refroidit dans de l'eau glacée. On les tapote délicatement pour que la coquille se craquelle.

Pour la deuxième étape, on remet les œufs dans la casserole avec 500 ml d'eau, 3 cuillères à soupe de feuilles

de thé noir et 1 cuillère à soupe de mélange 4 épices. Cette fois, on laisse frémir 15 minutes à couvert. C'est prêt. En cherchant un peu, j'ai découvert l'origine chinoise de cette recette avec d'autres temps de cuisson, ou autres couleurs possibles, si on fait mariner avec de la betterave, ou plus longtemps. Les enfants vont adorer écaler ces œufs et découvrir leurs jolies couleurs.

ANNE-CLAIRE DARRÉ



2



3



1

(1) Mes œufs marbrés connaissent toujours un beau succès lorsqu'ils arrivent sur la table.

(2) En Chine les œufs marbrés aux épices séjournent dans un mélange de thé noir, cannelle, sauce soja, badiane et cinq épices qui leur donne un goût incomparable.

(3) Symbole fort de Pâques, les œufs peints que l'on retrouve en République Tchèque symbolisent la vie nouvelle et la fertilité. Ce sont des objets d'artisanat peints à la main.

(sang), jaunes (feu) et vertes (de rage) embrasent les histoires en miroir d'Élisabeth Tudor et de Marie Stuart, composées en palindrome. Dans toutes ces histoires, la figuration épurée confine parfois à l'abstraction. Tout cela peut dérouter au départ l'amateur de BD « classique » mais contribue à faire de Nicolas Juncker un auteur puissamment original. On retrouve cette patte dans les histoires qu'il écrit pour que d'autres les dessinent : **Un jour sans Jésus**, saga en six tomes déjantée et corrosive, ou **Fouché**, biographie dessinée dont deux tomes sur trois sont déjà parus.

### Des BD «oubapiennes»

Sa production de "tâcheron" ne lui assure toutefois pas un revenu suffisant pour vivre de son art et élever ses deux fils.

1. À écouter en cherchant sur Google : you tube Malet, 2000 ans d'histoire.
2. Malet, Ed. Treize étrange (Glénat), 2005. Réédité en 2010 dans la collection «Les Intégrales».
3. Le Front, Treize étrange, 2003.
4. Immergés, Treize étrange, 2009 à 2011 (3 albums).
5. La vierge et la putain, Treize étrange, 2015

Pour compléter, il transmet sa science du neuvième art : un bon tiers de son agenda de travail est consacré à préparer et donner des cours de BD à des enfants, des adolescents et des adultes dans deux structures culturelles, à Ivry-sur-Seine et à St Quentin-en-Yvelines. « Au départ, c'était purement alimentaire. Mais j'y ai pris goût. Cela m'oblige à verbaliser, à formaliser et à théoriser ce que je faisais auparavant de manière plutôt instinctive. Ça me permet aussi d'assouvir des désirs créatifs en faisant faire à mes élèves des BD «oubapiennes» (6). Et il y a le côté humain de la relation, dont j'aurais maintenant du mal à me passer. » Décidément, j'aimerais prendre des cours de BD avec Nicolas Juncker. Mais ça fait un peu loin. Je me console en dévorant ses albums.

FRANÇOIS CARBONEL

- (coffret de deux albums).
6. De «Oubapo» : ouvrir de bande dessinée potentielle, en référence à l'Oulipo de Raymond Queneau, Georges Pérec et compagnie. Comme les littéraires de l'Oulipo (exemple fameux : La disparition de G. Pérec, roman entièrement écrit sans la lettre e), les dessinateurs «oubapiens» travaillent en s'imposant des contraintes créatives.

## Arthur Carbonnel toujours champion

Il y a un an, j'ai fait ici le portrait d'Arthur Carbonnel. Depuis, je suis son parcours d'un peu plus près. Sa saison 2017 a été plutôt bonne. Deuxième au classement général 2017 NSK dans sa catégorie KZ, il a en plus programmé cette année le championnat d'Europe et le championnat du monde.

Sa première course de l'année le 17 février à Salbris ne pouvait mieux entamer la saison 2018 avec une première place à l'arrivée. A-C D

Décodage : NSK : National Series Karting ; KZ : catégorie des karts de 125 cm<sup>3</sup> avec boîte de vitesses



## Accueil des villes françaises bienvenue à Ozoir

Les AVF proposent à ses deux cent cinquante membres des sorties, marches, conférences... et de multiples activités avec des bénévoles dévoués et compétents, comme Joëlle, une artiste-peintre dont les portraits sont admirables, et Avril qui donne des cours d'anglais de façon vivante et chaleureuse. Les réalisations manuelles des uns et des autres me laissent émerveillée : scrapbooking, boîtes peintes, tableaux en trois dimensions, etc... sans oublier de mentionner l'atelier théâtre. L'équipe accueille tout un chacun de façon conviviale et affable. La mission initiale - accueil des nouveaux arrivants - est amplement dépassée dans la mesure où ceux qui suivent les activités voient mal des raisons d'y renoncer. Et c'est tant mieux, les nouveaux arrivants ont ainsi la possibilité de s'intégrer dans la ville. C'est la mairie qui prête la salle, les activités sont gratuites, il n'est demandé qu'une

adhésion annuelle de 27 euros. Pour 2017, j'ai beau chercher dans la case des subventions je ne vois rien alors que les services rendus à la communauté sont évidents. Un "oubli" bien regrettable...

LUCIE CZIFFRA

AVF Chez M. Jean Fouillaud 65 rue  
Léonard de Vinci 77330 Ozoir  
Tél. : 01 60 02 86 77  
Email : avfozoir@avfozoir.fr



## En visite à Pontault-Combault

La politique sociale d'une commune est affaire de choix et la comparaison entre deux villes proches montre combien les décisions des élus locaux peuvent avoir des effets différents sur le quotidien de leurs administrés. Pour illustrer ce constat je me suis rendue au centre social de Pontault-Combault.

« Ici, me dit-on dès mon arrivée, l'objectif est d'offrir à la population un environnement dynamique, et de favoriser le sentiment d'appartenance à la communauté. Il s'agit de permettre l'accès à toutes les formes de culture en favorisant la convivialité et le lien social. »

Pour ce faire beaucoup d'activités sont proposées par les animateurs : gymnastique, pilates, couture... auxquelles viennent s'en ajouter d'autres, proposées par diverses associations comme la danse indienne, les ateliers d'écriture ou des jeux (échecs, scrabble...). Ces activités coûtent de 80 € à 250 € par an, ce qui fait pour les plus chères, moins de 10 euros de l'heure. Toutes sont animées par de bons professionnels ou bénévoles. Au quotidien, le centre assure l'accueil et le lien avec les populations. Il met à disposition des écrivains publics et une aide à l'utilisation d'Internet ; des soutiens linguistiques ; de l'accompagnement scolaire, de l'aide aux familles pour les vacances ainsi que des ateliers pour la prévention (mémoire, D-marche...). Équipement de quartier à vocation globale, le centre est ouvert à l'ensemble de la population mais il a aussi une vocation familiale et pluri-générationnelle. C'est un lieu d'échanges et de rencontres entre jeunes, adultes et personnes âgées ce qui favorise le développement des liens sociaux et familiaux. Il prend en compte l'expression des demandes et des initiatives des usagers et des habitants et favorise le développement de la vie associative.

LUCIE CZIFFRA

Le centre propose diverses activités gratuites ou payantes à ses 1400 adhérents. La cotisation est de 10 € pour les adultes (15 € hors Pontault), et 7.50 € pour les moins de 18 ans. La commune verse 175 000 € de subvention soit environ 27% du budget et si les subventions baissent avec les années elle est attentive à garder possible le fonctionnement du centre qui rend de gros services à la communauté.

## Les Margotins déjà 50 ans...

Souvenirs, souvenirs pour nos anciens. Créé en 1968, un « pré-centre » géré par l'Association de Loisirs Familiaux (Alfa) occupe un appartement social du quartier Anne Frank. Le début d'une grande aventure. Quelques années plus tard, le comité d'animation des Margotins prend sa vitesse de croisière : six de ses membres siègent à l'association de gestion en compagnie des six représentants de la ville d'Ozoir pour une politique en faveur des familles à revenus modestes avec en particulier des activités en direction des publics d'origine étrangère (soutien scolaire, alphabétisation...). Les activités se multiplient et le nombre des associations fréquentant les locaux ne cesse de croître (photo-club, club des cadets, club des anciens. Plus tard, l'association portugaise, l'association algérienne, Hora...). En 2002, Crac ! Le tout nouveau maire impose la reprise du centre par la ville. J.F. Oneto l'exige : le centre devient centre social et municipal des Margotins. Il poursuit néanmoins



son projet initial. Aujourd'hui, ce sont deux cents familles qui le fréquentent annuellement. Et, tous les jours, une trentaine de personnes viennent à l'accueil pour demander conseils et renseignements. Pendant la période scolaire, pour environ 40 à 50 € à l'année pour chaque activité (quelquefois 75 €), c'est l'accompagnement scolaire, bien sûr, pour les enfants alors que les adultes se voient proposer par diverses associations : couture, poterie, informatique, danse, gymnastique, alphabétisation... Sept à huit employés municipaux (secrétaires, animatrices) assurent le bon fonctionnement sous la direction de Nasser, le directeur, et secondés par

une soixantaine de bénévoles qui offrent quelques heures de leur temps. Le comité d'animation, qui regroupe des usagers du centre, des responsables d'associations, des membres du centre et de la mairie, assurent tout au long de l'année, avec l'aide précieuse des services techniques, les multiples manifestations : vide-greniers, bourse aux vêtements, loto, soirées animées, carnaval... 50 ans cette année : bon anniversaire Les Margotins.

ÉTIENNE GUÉDON

Centre social des Margotins  
4 rue du Bois Prieur à Ozoir-la-Ferrière,  
Tél. : 01 64 40 45 54.



## Eco'ssy'yourte l'écologie locale

Dans le hameau de Cossigny, Christiane Reynaud, propriétaire d'un bout de terrain, engage en 2016 la construction d'un lieu d'accueil résolument nouveau. Son objectif : promouvoir - dans une yourte de 50 m<sup>2</sup> de surface - l'écologie, la solidarité, le partage, l'échange de compétences et de connaissances, le bien-être et le développement personnel. Eco'ssy'yourte, l'association qui va porter ce projet est l'héritière spirituelle d'*Autrement* (échange de savoirs) et de *Tout Simple* (promotion de l'écologie). Un monde de volontaires participe à la fabrication de la yourte pour en faire un espace agréable et convivial dans lequel les normes habituelles s'effacent. On entre après avoir ôté ses chaussures pour enfilez des chaussons, on installe selon ses besoins les tables et chaises que l'on remettra en place en partant. On porte aussi une attention particulière à la gestion écologique du lieu : eau, électricité, chauffage, traitement sélectif et réduit des déchets... Chacun doit s'adapter à l'esprit de la maison

avec ses toilettes sèches, son poêle à bois et l'absence d'eau courante. Aujourd'hui, la yourte est mise à disposition des personnes souhaitant y organiser des stages, ateliers, conférences, projections de films, jeux, etc. (1) « Nous proposons par exemple des séances de yoga, taï-chi, shiatsu, sophrologie, méditation, gym sensorielle... » explique Francine Renaud, membre de l'association qui offre des services gratuits et payants sans recevoir la moindre subvention. Pour les activités payantes, une participation minimale est reversée à l'association ; pour les gratuites, chacun est invité à déposer une obole à l'entrée. La disposition de la yourte permet une seule activité à la fois qui se conclut souvent par un repas partagé où chacun amène un petit quelque chose.

LUCIE CZIFFRA  
ROGER COLLERAIS

(1) Voir quelques-unes des animations déjà programmées en page 15.



## le CCLO : ou l'histoire d'une folie des grandeurs



Sur la place du village de la Brèche-aux-Loups, bâti en 1968, l'architecte Fernand Pouillon avait conçu un bâtiment de 800 m<sup>2</sup> destiné aux besoins communs des habitants du lieu. C'est ainsi qu'avaient été prévus une garderie pour les petits avec dortoir et sanitaires, un foyer pour les jeunes, et, à destination des adultes, des salles de réunion et de spectacle. Quarante-sept ans après l'ouverture de ce lieu, l'évolution de sa gestion pose de nombreuses questions... qui ne datent pas d'aujourd'hui.

En 1971, dès l'achèvement du bâtiment communautaire, les premiers habitants de la Brèche aux Loups créent le Centre culturel et de loisirs d'Ozoir (CCLO) sous forme d'association loi de 1901. Cette structure était gérée et administrée bénévolement.

Le centre connaît un rapide succès et se voit bientôt ouvert à tous les habitants d'Ozoir. Ni le lieu ni l'époque ne sont alors à la ségrégation par le revenu. La cotisation annuelle est de 5 francs pour les enfants et de 10 francs pour les adultes (soit 10,21 € en monnaie actualisée 2017 (1)). Pour sa première année d'activité, le budget global du CCLO s'élève à 74 200 F (soit 75 775 € actualisés 2017), en grande partie couvert par une subvention municipale de 66 500 F (67 912 €). Mais le CCLO, fort de ses modestes moyens, assume son rôle d'utilité sociale dévolu aux associations loi de 1901. Son activité dura et s'étoffa...

C'est ainsi qu'en 1983, l'association rappelle à la municipalité que c'est grâce à son initiative qu'une école de musique et la bibliothèque pour tous ont démarré à Ozoir avant de prendre leur indépendance. À cette date, la subvention municipale atteint 102 000 F (soit 30 910 € actualisés 2017)

lire la suite en page 10



## le CCLO (suite de la page 9) une folie des grandeurs

pour un budget global (cotisations et participations des habitants fréquentant le centre) de 462 000 F (140 000 €). La subvention représente donc alors moins d'un quart du budget. Les activités proposées sont pourtant extrêmement variées : l'expression graphique et manuelle y est présente à travers le dessin, la peinture, le modélisme, la poterie, la peinture sur soie, la sculpture, la coupe et la couture... Les arts du mouvement ne sont pas en reste, avec diverses formes de danse (classique, rythmique, moderne, jazz, folklorique), mais aussi la gymnastique, le yoga et la relaxation. Des cours de langue et divers clubs (philatélie, initiation photo, informatique...) complètent le panel.

### Changement radical

Faisons un saut dans le temps d'une quinzaine d'années pour arriver en 1999. Le CCLO perçoit alors une subvention municipale de 800 000 F (soit 157 000 € actualisés). Il offre toujours des activités variées : danse, cours de langue, théâtre, expression corporelle et artistique... Mais ce qui a radicalement changé, ce sont les tarifs, deux à trois fois plus élevés que les cotisations demandées par les diverses associations créées pour recueillir la part de la population qui s'est vue, entre temps, dépossédée du CCLO. Un exemple : pour pratiquer la danse à l'académie de danse (animée par l'ancien professeur du CCLO), il en coûte annuellement 1 650 F pour trois heures hebdomadaires. Au CCLO, on paie... 3 950 F. La gymnastique proposée par l'association Gymnastique volontaire (GV) coûte aux pratiquants 485 F pour deux heures hebdomadaires. Au CCLO, pour le même temps d'activité : 1 800 F. Que s'est-il passé ? Le CCLO a bel et bien changé d'orientation : Il ne s'adresse plus qu'à une petite partie de la population, la plus riche... L'ensemble des Ozoiriens et les habitants de la Brèche aux Loups eux-mêmes ont été dépossédés de

ce lieu à l'origine conçu pour eux. Un lieu qui, juridiquement, leur appartient !

Arrivons aux années 2000. En 2003, la subvention au CCLO ne faiblit pas : 141 316 € + 13 200 € complémentaires, soit 154 000 €, c'est-à-dire plus que son budget propre qui s'élève alors à 132 800 €. Puis la subvention gonfle et franchit la barre des 200 000 € au-delà de laquelle l'encadrement de l'octroi est garanti par la loi (3)...

### Des interrogations à la sidération

Et pourtant, malgré l'obligation qui lui est faite, le CCLO n'a publié ses comptes que pour les années 2010 à 2014. Or que disent ces comptes ? La subvention engrangée par le CCLO se monte à 230 000 € par an, soit 920 000 € sur les quatre années. La subvention est largement supérieure au budget propre de l'association : plus du double.

Pour les années de 2010 à 2014, ce budget propre s'élève respectivement à 80 000 €, 92 000 €, 120 000 € et 93 000 €. Rappelons-nous qu'en 1983, la subvention représentait moins d'un quart du budget de l'association...

Les comptes de 2014 affichent une certaine prospérité avec des fonds propres de 50 000 €, des avoirs en banque de 78 000 € et des engagements pour provision retraite (provisions pour indemnité de fin de carrière) de 32 000 €. Le photocopieur Canon en leasing (32 000 €) permet des tirages publicitaires de facture élégante, en rapport avec les tarifs de l'association.

Dès lors, les interrogations laissent place à la sidération. D'autant que, encore une fois, les tarifs du CCLO n'ont rien à voir avec l'intérêt général et les obligations de service public que la subvention municipale est pourtant censée compenser(3). Pour comparaison, à la même époque (2012), la VSOP, forte de quelque 2 000 adhérents, perçoit environ 60 000 € de subvention !

### Une association très gâtée

Les associations, celles qui pratiquent de véritables tarifs sociaux, ont vu, depuis, leurs subventions se réduire comme peau de chagrin. Certaines sont réduites à zéro (GV, AVF...) car la municipalité n'a plus les moyens ! Mais, répond-on en mairie, elles bénéficient de la mise à disposition de salles et gymnases tandis que le CCLO n'en bénéficie qu'occasionnellement puisqu'il occupe le bâtiment de la Brèche aux Loups. Ah ? Et à combien s'élève son loyer annuel pour les 800 m<sup>2</sup> à sa disposition ? 11 500 €, soit moins de 1 000 € par mois. Un loyer si généreusement bas ne saurait expliquer la subvention d'exception dont il bénéficie. Décidément le CCLO est gâté de toutes parts. Une situation d'autant plus incompréhensible que ses tarifs demeurent, encore et toujours, nettement plus élevés que ceux du secteur associatif « standard » pour des services comparables. Quelques exemples ? Pour



une heure hebdomadaire de cours d'anglais, la cotisation annuelle s'élève à 420 € au CCLO, contre 30 € à AVF (montant de la cotisation, le cours étant gratuit). Une heure de pilates par semaine coûte 335 €+20 € au CCLO, contre, toujours en tarif annuel, 110 € à l'association GV. Une heure de yoga : 315 €+20 € au CCLO contre 180 € pour une heure et demie à la VSOP yoga, etc. Qu'est-ce qui explique ces écarts, sinon le fait que ces activités s'adressent à une élite de 258 adhérents à jour de leur cotisation ? L'association GV qui n'a plus de subvention, mais pratique des tarifs sociaux, en compte de son côté plus de 400...

### Et maintenant ?

La convention qui vient d'être conclue entre le CCLO et la municipalité prévoit pour les quatre années à venir une « aide financière annuelle de 216 000 € ». La commune considère que le CCLO poursuit l'activité d'un centre culturel et de loisirs conformément à son objet statutaire, que « le programme des actions proposées participe aux objectifs d'intérêt public local » et que « sa réalisation comporte des obligations de service public ».

Quel intérêt public ? Quelles obligations de service public ? Quelles actions, pour quel public ? Il est également précisé dans la convention que « la subvention ne peut excéder les coûts de réalisation des objectifs d'intérêt général ». Sauf que la convention ne donne aucune précision, aucun chiffre... Que disait la Cour des comptes en 2000 ? « Manque de transparence » ? Non, vraiment ?

Même s'il est bien tard, car le total des fonds publics engloutis depuis vingt ans dans cette « association » donne le vertige (2 à 3 millions d'euros selon les extrapolations permises par les montants publiés), il est plus que temps d'exiger de la municipalité précisions et transparence sur les comptes de cette entité qui serait « d'intérêt public » et, au minimum, une clarification sur les critères d'attribution des aides communales dont elle bénéficie.

CORINE LEMARCHAND

**L**e CCLO est-il une association à but non lucratif, dès lors que ses tarifs concurrencent ceux du secteur commercial ? Pourquoi une subvention communale aussi élevée est-elle octroyée à une association dont le caractère social a, de toute évidence, disparu dans les faits ? Pas de réponses précises à ces questions. Déjà, en février 2000, le rapport de la Cour des Comptes(2) sur l'activité municipale de la ville d'Ozoir observe « un manque de transparence dans le total des aides dont bénéficient les associations subventionnées » et appelle la municipalité à porter « une attention plus soutenue tant sur les comptes des associations que sur les missions assurées ». Mais les rapports de la Cour des comptes demeurent souvent sans suite...

### NOTES:

- (1) La conversion tient compte du coefficient franc/euro et de l'inflation selon les données INSEE
- (2) Rapport du président de la Cour des comptes du 9/2/2000-n° G /104/00-0149B et 99-0831R
- (3) Une circulaire du 18 janvier 2010 relative aux relations entre les pouvoirs publics et les associations précise notamment que « Lorsque le concours financier envisagé pour une association exerçant une activité économique d'intérêt général excède 200 000 € sur une période de trois ans, l'octroi de l'aide par la collectivité publique n'est acceptable que s'il peut être regardé comme la compensation d'obligations de service public. » (conditions suivent)



**Le Tribunal Administratif de Melun a annoncé, le 19 janvier, l'annulation de la décision municipale du 13 mars 2013 portant adoption du Plan Local d'Urbanisme (PLU) de la commune d'Ozoir. Cela veut dire que, lorsque ce jugement sera devenu définitif (dans très peu de temps), la ville n'aura plus de PLU. Quelles sont alors les règles applicables ?**

La loi a tout prévu. Le Code de l'urbanisme stipule : «*En cas d'annulation contentieuse du plan local d'urbanisme, l'ancien plan d'occupation des sols peut également faire l'objet, pendant le délai de deux ans suivant la décision du juge devenue définitive, d'une révision selon les modalités définies par l'article L153-34.*»

Que deviennent alors les projets qui fleurissent en ville ?

Soit ils sont conformes aux règles du POS tel qu'il était applicable avant le 13 mars 2013. Et le projet peut prospérer (essentiellement toutes les constructions densifiant la ville). Soit, il s'agit d'un projet que le changement de PLU permettait et... il n'y a pas d'annulation à tous les coups :

- Si le permis de construire accordé n'a pas été contesté dans les deux mois de sa publication dans l'espace public, devant le chantier (art R 600-2 du CU), le permis est considéré définitif et la construction ne peut plus être entravée. Ce qui est le cas des immeubles qui

## projets immobiliers menacés par l'annulation du PLU d'Ozoir

sont au fond de la rue Henri François.

- Si le permis de construire sur un espace nouvellement admis à l'urbanisation, qui se trouve désormais revenu à l'état antérieur comme non-construc-tible, a été contesté dans le délai légal, même si l'affaire n'est pas encore jugée, ce permis ne pourra pas prospérer. Par exemple, pour le 5 rue Henri François, ou rue des Tulipes, dont les recours gracieux et judiciaires ont été déposés en temps utile.

Tout ce qui n'avait pas encore eu de permis accordé, mais seulement demandé, se trouve de facto annulé : sur le Verger du château, par exemple, dont la zone redevenue « N » ne peut être bâtie.

À partir de sa notification, la commune aura deux mois pour faire appel de ce jugement. Mais sur quels arguments ? Juste pour retarder les échéances ? On appelle cela un 'fol appel'. Pour retarder les échéances et compter sur la passivité citoyenne pour faire passer ce qui ne pourra être défait en l'absence de contestation ? À chacun de rester vigilant et actif. Les associations comme le RENARD ont montré leur savoir-faire et leur efficacité. De nouveaux adhérents pourraient venir grossir leurs effectifs.

MONIQUE BELLAS

## Compteurs Linky : des inquiétudes persistantes

**Dans son numéro 64, Ricochets faisait le point sur les compteurs électriques Linky, proposés par Enedis filiale d'EDF. Ceux-ci étant en cours d'installation dans certains quartiers d'Ozoir, nous revenons sur le sujet...**

A ce jour : 367 communes de France, dont onze en Seine-et-Marne, refusent le nouveau compteur Linky. Conséquence des manques mis en évidence par la Cour des comptes qui estime insuffisants les gains apportés aux consommateurs par les compteurs intelligents ? Une chose est sûre, l'installa-

tion de 39 millions de compteurs connectés Linky en France, prévue d'ici 2024, va nécessiter un investissement de 5,7 milliards d'euros. Un investissement très coûteux pour les usagers qui le financeront en payant 130 euros par appareil. Comme le regrette la Cour le coût sera peut-être avantageux pour Enedis - la filiale d'EDF

qui déploie ces compteurs - mais certainement pas pour les abonnés, lesquels paieront un petit peu, à chaque facture, avec «un différé tarifaire au coût excessif». Par ailleurs, la Cour des comptes estime que «le système n'apportera pas les bénéfices annoncés» pour «la maîtrise de la demande d'énergie». En effet, ces compteurs sont censés rendre plus lisible la consommation électrique du foyer pour que le client puisse faire des économies de facture. Or, dans les faits, c'est un véritable parcours du combattant pour avoir des informations simples. Elle reproche aussi un défaut de pilotage de la part de l'État, avec une prise en compte trop tardive des inquiétudes des consommateurs en matière de risque sanitaire et de préservation des données personnelles.

ÉTIENNE GUÉDON



## Voyage aux urgences de Jossigny

**On avait tant décrié devant moi le service des urgences de Jossigny, que je craignais le pire quand j'y fus admis suite à une douleur thoracique. J'avais tort...**

J'y arrive à 10h30, pris en charge par une infirmière régulatrice à 11h, qui au vu de l'interrogatoire et des prises de constantes me classe en médecine (non urgente, ce qui s'avérera exact). J'attends ensuite 15h pour être dispatché en box ! Premier stade d'une prise en charge réelle ! De 15h 30 à 19h 30, mon horaire de sortie, je passe électrocardiogramme, radio, prise de sang, je vois deux infirmières, et trois fois le médecin urgentiste. En somme, je suis suivi très correctement ! À 19h 30, je repars rassuré : je n'ai rien de grave ! L'intérêt de ce récit ? Remettre les pendules à l'heure concernant ce service parfois décrié ! Car, pendant ces neuf heures, j'ai vu arriver une bonne cinquantaine de patients (peut-être davantage) en chirurgie - urgente ou non - médecine vitale ou différable, et pédiatrie en nombre important. Au vu de ces arrivées massives je me disais : ouh la la...

je ne suis pas prêt d'être appelé moi. Eh bien, à mon tour car les trois pôles ci-dessus sont tout à fait distincts et si vingt «piou-pious» arrivent pendant votre attente ils ne vous font pas reculer, ils passent à leur tour dans leur pôle pédiatrie. Ensuite, dans chaque pôle, le personnel régule les urgences de prise en charge, et donc comme je suis le troisième arrivé en médecine, je vais passer le troisième ? Non, car, entre-temps, SMUR et Pompiers arrivent avec des urgences plus importantes que moi, et donc là je recule. D'autre part, les boxes sont pleins depuis ce matin, les nouvelles urgences ci-dessus les remplissent à nouveau, et, donc, j'attends.

Cela amène quelques réflexions:

- 1 - la prise en charge médicale de mon cas, compte-tenu de l'organisation précitée, fut très correcte.
- 2 - évidemment, avec plus de boxes, de



médecins, de personnel, on peut aller beaucoup plus vite, mais nous sommes en hôpital public, avec ses contraintes budgétaires et ses obligations légales : recevoir géographiquement les urgences SMUR et Pompiers, auxquelles s'ajoutent les réquisitions de la police (prise de sang, constatation, etc.

3 - pour améliorer cela, des décisions politiques s'imposent. Je vous invite à vous adresser à vos interlocuteurs habituels (partis ou députés notamment) pour relayer vos réflexions.

4 - mais là où je crois que, sans prôner la révolution, on peut être efficace, c'est dans l'information. Ces neuf heures furent un «no man's land informatif» où moi, professionnel, j'ai pu glaner ici et là des infos, mais

qu'en est-il du quidam angoissé ?

Aussi, je vais proposer la création de postes spécifiques à l'information et, en leur absence, des panneaux et formulaires (en plusieurs langues) expliquant ce fonctionnement, notamment en pôles distincts. Car un patient moins angoissé ne majore pas ses symptômes, un personnel plus serein (pour le médecin aussi) sera plus à même de vous transmettre son savoir-faire et son empathie. Et n'oublions pas qu'étant informé, chacun, chacune d'entre nous est en capacité d'admettre qu'une urgence absolue est plus «urgente» que notre dérangement gastrique par exemple. Voilà ! Et merci de m'avoir suivi dans ce voyage.

GUY THOMAS

## Une gare en mode intermittent : les nouveaux oubliés de la SNCF

**Depuis déjà quelque temps le guichet de la gare d'Ozoir est régulièrement déserté. Pour les commerçants proches, ces absences ont des répercussions déplaisantes. Quant aux usagers, il leur arrive quelques mésaventures.**

Cet après-midi, le rideau de la gare est baissé et une petite affiche indique l'heure prévue du retour de l'employé de la SNCF : 16h 30. Pour me rendre à Paris je n'ai d'autre choix que voyager sans ticket ou laisser passer la rame qui arrive dans cinq minutes. Renseignement pris auprès d'un voyageur, il n'y a plus d'agents de réserve pour palier les absences et la gare d'Ozoir n'est pas considérée comme prioritaire. Seuls les distributeurs permettent d'acheter des billets... sauf qu'ils sont inaccessibles lorsque la gare est complètement fermée. «Que voulez-vous, se désole l'employé de service à son retour, c'est un matériel onéreux et à cause du vandalisme, on doit le protéger». Au bar-restaurant de la place, chacun convient que la SNCF n'est pas fortiche en matière de communication : «Il arrive que des gens soient perdus et nul ne peut les aider». Le patron serait-il prêt à vendre des billets ? « Ah non, ce n'est pas ma vocation. » Juste à côté, la buraliste pourrait faire un effort : « Nous vendons bien des pass navigo, pourquoi pas des tickets à l'unité ? Encore faudrait-il que la SNCF signale ce service aux usagers. Pour le pass navigo - qui réduit la queue au guichet en début de mois - elle n'a

pas posé ne serait-ce qu'une affichette. » Elle aussi fait grise mine.

Même constat chez la pharmacienne qui estime pâtir de ces problèmes d'accessibilité. « Les usagers qui trouvent portes closes perdent du temps, sont stressés et ne font plus un saut dans les commerces. Certains renoncent même à prendre le train à Ozoir. » Et comme il n'est pas facile de se garer, même en zone bleue, les clients habitant les alentours se raréfient. Faire quelques emplettes à la gare en voiture suppose en effet de bien choisir son créneau horaire et d'éviter les heures où les trains se croisent. « Avant, les bus se garaient sur la place Roger Nicolas, devant les commerces, regrette le boulanger. Des voyageurs faisaient quelques courses tout en attendant leur bus. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. »

### Un PV à 100 euros

Une dame d'un certain âge se mêle à la conversation : « Je suis angoissée à l'idée de voyager sans titre de transport mais je n'ai pas réussi à trouver comment profiter de mon demi-tarif : Les machines ne le proposent pas, ou alors je n'ai pas vu. Et il n'y a personne au guichet pour m'aider. » Les fermetures inopinées de la gare donnent lieu

à un fourmillement d'anecdotes de ce genre. En particulier pour les usagers occasionnels. Ainsi ce monsieur qui appuie plusieurs fois sur le bouton rouge d'urgence pour demander la marche à suivre, ou ce jeune homme qui se fait contrôler sans titre de transport alors qu'un autre voyageur témoigne en vain que, la gare étant fermée, il n'a pu prendre son billet.

Ou encore la mésaventure de ce fringant retraité qui avait refusé de payer le prix d'un billet à l'unité car, titulaire du pass navigo, il voulait le recharger pour la semaine. Il a reçu peu de temps après un PV à 100 euros. Et le voilà parti dans une diatribe de six pages sur les problèmes rencontrés avec la SNCF, visant de surcroît à apporter la preuve qu'il a bien rechargé son pass le jour même pour être exonéré du PV. Il aurait pu le recharger au tabac mais ignorait que cela était possible.

Et que penser de la «pickup station», qui ne permet de récupérer des colis... que lorsque la gare est accessible ! Si cette dernière s'est embellie, cela ne l'a pas rendue plus fonctionnelle.

ALINE PALOMARES



## La multiplication des plantes : des gestes si simples



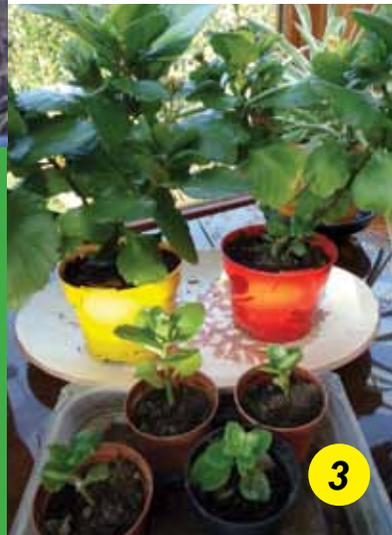
1



2

1 - Invasion de fraisiers par marcottage naturel.

2 - Les jeunes plants sont prêts pour une nouvelle fraiserie.



3

3 - bouturage : petits æoniums deviendront grands.

4 - De beaux bouturages de groseillers.

5 - Semis naturels de thym en vue d'un prochain troc'plantes.



4



5



6



7



8



9

Pour un nouveau parterre d'iris, il convient de dédoubler les rhizomes. Ceux-ci, trop serrés (6) au début sont facilement séparés les uns des autres (7) car l'iris est une plante robuste. Les nouveaux plants sont prêts (8). Troc'plante à la ferme Pereire en compagnie de l'association AVF (9).

## Avec mars ça repart !

L'hiver est derrière nous avec un mois de janvier très humide suivi d'un février glacial mais nécessaire. La venue du printemps réchauffe les idées et la terre. Finies les tailles : les sols sont propres et riches on veut planter, semer... Bien sûr les pommes de terre, choux-fleurs, rosiers, fraisiers sont

déjà en place depuis longtemps mais les semis sont bien au chaud dans la véranda ou sous serre si on en dispose. Les jardinières colorées pour les balcons sont elles aussi encore à l'abri, tout comme les plants de tomates. On les sortira plus tard car il arrive souvent que le gel de mai soit meurtrier. R. C.

Voici quelques années, j'avais installé quelques plants de fraisiers par-ci par-là dans mon jardin. Aujourd'hui, en ce début de printemps, avec trois ou quatre variétés, j'ai désormais plusieurs tapis de fraisiers qui prennent possession du moindre espace. Les stolons, comme les bras d'une pieuvre, se sont marcottés à l'infini car, c'est vrai, ils sont chouchoutés par un délicieux compost maison riche en potasse. Bientôt, super, ce sera une récolte abondante propice aux confitures.

Le marcottage est la méthode naturelle développée par de nombreuses plantes pour se multiplier. Mes géraniums (plante vivace) sont les rois de l'invasion et fleurissent avec fierté tôt dans la saison sans crainte du gel (ce qui n'est pas le cas du pélargonium, plante gélique, fierté des balcons alsaciens). En fin d'été en général, on peut accompagner toute tige souple vers le sol (marcottage par couchage) afin qu'elle crée ses propres racines durant la période automnale.

C'est par bouturage que je m'amuse à reproduire à l'infini de nombreuses plantes, en particulier les plantes d'intérieur, dont les plantes succulentes, mais aussi rosiers, cassissiers... Cette méthode réalisée par la main de l'homme donne d'excellents résultats.

Parmi la multiplication des plantes, c'est le semis qui domine. Les graines de fleurs, légumes, aromatiques se trouvent à volonté dans les jardinerie. Mais le plus grand plaisir vient de ses propres graines, dont les cucurbitacées, solanacées (tomates, aubergines, poivrons,...). À noter qu'il faut éviter les graines issues de semences hybrides F1 en raison de leur instabilité. Le semis naturel, comme celui de thym, coriandre, mâche, roquette,... qui laisse à la graine son choix de terre, nécessite une observation continue car toute germination pourrait vite devenir invasive.

Et puis, sans se tromper, rien ne vaut la division des racines, rhizomes, tubercules, oignons,... de plantes que l'on a vu fleurir et que l'on veut retrouver plus fournies l'année suivante ou dans un autre espace (iris, hémérocalle, ciboulette,...). Parmi la multiplication des végétaux, on trouve aussi la greffe de fruitiers. Mais la technique devient alors plus délicate. Avec le marcottage, le bouturage, les semis, jardiner c'est s'amuser, se détendre, créer... Tout est si simple quand on fait avec la nature et pour elle avec respect.

ROGER COLLERAIS

Faire connaître ceux qui, près de nous, ont ce courage de donner temps et forces pour réfléchir à notre avenir commun, militer pour faire partager leurs convictions, est la raison d'être de cette rubrique « Tribunes libres ». Chaque courant politique actif à Ozoir y a sa place. À charge pour chacun de s'ancrer sur ce qui touche à la vie ozoirienne.

## Cabinet du maire : *la fin des recrutements olé olé ?*

Le maire d'Ozoir-la-Ferrière a, depuis 2001, fait usage de la possibilité de recruter librement au sein de son cabinet.

Les membres du cabinet du maire ne sont et ne peuvent être titularisés dans aucun grade de la fonction publique territoriale. Ils sont et doivent rester à un statut de non-fonctionnaire.

Ainsi, Philippe Dupuit a-t-il été directeur du cabinet du maire de 2001 à 2014 et parmi ses collaboratrices nous comptons Valérie Bourgis, Murielle Chambeyron et Christine Josse en tant que secrétaires.

Depuis 2014, le cabinet du maire compte parmi ses membres Claudia Lescouezec déclarée en tant que « Chef de Cabinet », fille de Jean-François Oneto, maire d'Ozoir-la-Ferrière.

Outre le statut de non-fonctionnaire, un décret en conseil d'État détermine les modalités de rémunération des

membres des cabinets ainsi que leur effectif maximal.

Depuis le 15 septembre 2017, une loi encadre dorénavant le recrutement en interdisant d'embaucher du personnel familialement proche de l'élu : conjoint, parents, beaux-parents, enfants ne peuvent plus être recrutés.

La mise en examen du maire en mars 2017 pour soupçon d'emploi fictif de sa fille portait sur des éléments différents de ceux de la loi de septembre 2017. Indépendamment de la filiation, la juge d'instruction, Aude Buresi, portait l'accent sur le niveau de rémunération de 45 000 euros par an, considéré en inadéquation avec son niveau d'étude, soit le baccalauréat.

La poursuite des activités en tant que membre de la famille du maire se retrouverait sous le joug de la loi qui prévoit, en cas de violation, de punir l'autorité territoriale d'une peine de 45 000€ d'amende et de trois ans



d'emprisonnement. (1)

Il est difficile d'envisager dans ce contexte, que le maire ne prenne pas toutes les précautions et mesures qui s'imposent.

**Bruno WITTMAYER**

Conseiller Municipal

Membre de l'association Anticor

Président du groupe Ensemble

(1) Source : Loi n°2017-1339 du 15 septembre 2017 - art. 15 (V).

## Prédation ou partage...

La nature généralement trouve un équilibre entre prédateur et proie. L'homme cherche à le trouver entre prédation et partage, rêve d'un monde meilleur et hypocrisie par rapport aux pratiques.

La prédation et le partage ne sont pas forcément antinomiques. Les humains ne sont qu'une composante de la nature, seul lieu où ils peuvent puiser ce dont ils ont besoin, mais ils la compromettent.

Le problème c'est que si l'espèce humaine ne veut pas que son niveau de prédation soit régulé comme celle de n'importe quelle autre espèce, c'est-à-dire par la famine et donc l'effondrement de sa population, si son impact prédateur sur son milieu dépasse ce que la nature peut supporter (effectif de proies par exemple), elle devra gérer la place qu'elle peut encore se permettre d'occuper en terme d'occupation d'espace et de prélèvement/prédation.

Faire preuve de capacité individuelle comme collective à tirer des leçons des expériences passées, changer radicalement de représentation du monde à l'aune des ravages de la dominance actuelle, est-ce encore possible ?

La plupart du temps, il faut des siècles pour que la vérité arrive à se faire entendre. C'est justement parce que nous en rêvons que parfois elle se met en place à

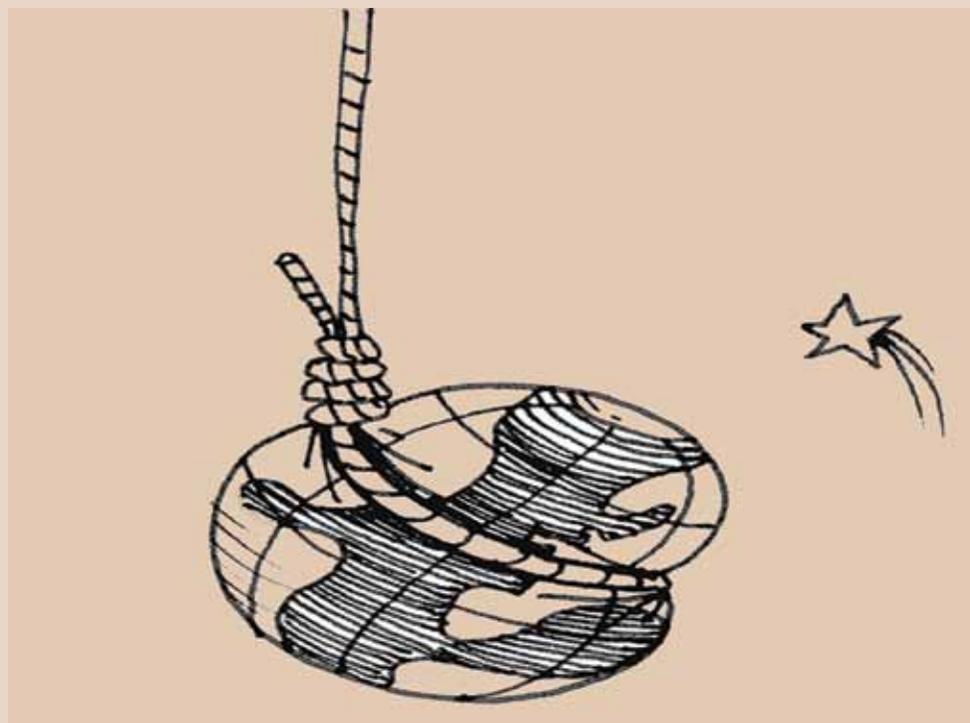
travers la réalité démocratique quand elle fonctionne. Liberté; égalité; fraternité.

Liberté de communiquer, cela veut dire que chacun devrait avoir les moyens de communiquer. Égalité, qui est égalité devant les lois bien sûr, mais qui devrait comprendre le droit pour chacun de vivre décemment.

Fraternité : celle qui devrait faire rugir tout un chacun face à l'indécence, aux souffrances infligées dans la chasse aux sans-abris.

Force est de constater que cela ne correspond pas à la majorité des pratiques. Pourtant, la survie du monde en dépend. La prédation naît de cette rage d'écraser l'autre et de rapter tout ce que la fraternité ne parvient pas à limiter.

Prenons l'exemple de l'alimentation : d'un côté, on nous prévient que les pesticides provoquent des cancers, Alzheimer, des problèmes psychiques passant de la baisse de l'intelligence à l'autisme mais, de l'autre côté, on nous promet des produits « bio ». À ceci près que l'Europe, avec une nouvelle norme ISO, cherche à faire passer pour « bio » des produits qui ne le sont pas. Par exemple, pour les produits de beauté, on va autoriser des dérivés naturels issus de réactions chimiques et où les ingrédients peuvent contenir jusqu'à 49 % de matières premières issues de la



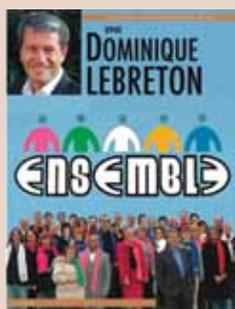
pétrochimie. Pour l'industrie agroalimentaire, il s'agit de l'appropriation progressive du label bio qui fait que beaucoup de consommateurs croiront encore être à l'abri des pesticides et additifs alimentaires alors que ce nouveau label va en autoriser, sous couvert d'être d'origine naturelle. Il est question d'accepter des cultures hors-sol, de laisser chaque État de l'Union fixer un seuil de contamination lui semblant acceptable, créant ainsi une disparité qui mènera vraisemblablement à de nombreuses autres incohérences. Par ailleurs, la certification « bio » ne sera plus liée à une expertise ayant lieu deux fois par an mais tous les deux ans. Cette filière « bio

» en plein boom (dont la croissance était de plus de 22 % en 2016) représente pour certains un trop gros morceau pour qu'on puisse le laisser à la merci des petits agriculteurs que l'on va décrédibiliser en baissant ainsi les normes.

Nous voyons parfaitement le monde se déconstruire sous nos yeux pour entrer dans la loi de la jungle. Nous savons tous que nous produisons plus de déchets que de choses utiles, dans une exploitation sauvage des populations. Alors stop. Stop. Autre chose, autrement ! On invente la mort par tous les moyens. Quand allons-nous la refuser et inventer la vie ?

**LUCIE CZIFFRA EELV**

## Ensemble : pour que l'espoir demeure



**L'association Ensemble pour Ozoir-la-Ferrière souffle en ce début d'année ses dix bougies anniversaires. Lors de sa création, le 1<sup>er</sup> décembre 2007, beaucoup n'y croyaient pas tant était nouveau le fait de rassembler plusieurs tendances politiques en un seul mouvement.**

Qui ne se souvient de ce panache d'écharpes de couleur blanche, verte, rose, bleue et orange pour exprimer ouvertement cette volonté de se rassembler malgré les différences ?

Ceux qui refusaient alors la vie en noir et blanc apparaissaient comme des opportunistes ou des amateurs et beaucoup pensaient que tout cela ne tiendrait que le temps d'une élection.

Vu de l'extérieur, ce groupe était atypique. Pourtant, au cours de ces dix années ces hommes et ces femmes ont réussi à tenir le cap.

Lors de l'élection municipale de 2008, puis celle de 2014, cette équipe se positionna et se confirma chaque fois à la deuxième place. Elle se distinguait des autres notamment dans sa lutte contre la corruption engagée auprès d'Anticor. Emmené par Dominique Lebreton, le groupe a fait preuve d'une inoxydable résistance face aux attaques dont il a fait l'objet et ses adversaires se demandent encore aujourd'hui comment cela a été possible. Comment ce groupe d'hommes et de femmes, dans un premier temps sans soutien extérieur, a-t-il pu porter des sujets sensibles jusque devant les médias.

En regard de situations de dysfonctionnement aujourd'hui connues de tous, le groupe attendait le soutien de la justice face à des attaques dont il faisait l'objet. Dans un premier temps, elles

ont permis de passer des messages auprès des juges qui ne sont pas restés indifférents aux précisions qui leur étaient apportées.

Ensemble a bénéficié d'un premier soutien de la part de Médiapart qui a permis de renforcer ses actions de « lanceur d'alertes » dès 2013.

C'est grâce à ce travail bénévole, à cette persévérance collective, que le groupe a réussi à perdurer. Ses travaux ont contribué à des gardes à vue, des mises en examen, des démissions, à des expulsions au sein même de réseaux d'influence. Finalement, contacté par France 2, Ensemble a été le seul à être interviewé pour ses compétences dans l'affaire France Pierre sur Ozoir. Il s'ensuivra un reportage de six minutes diffusé lors du journal de 20h du 29 mars 2017 intitulé « C'est peut-être l'un des plus vastes réseaux de corruption découverts par la police ces dernières années ».

Quelle belle leçon, pour nous, mais surtout pour les générations futures. C'est une grande réussite collective qui démontre que tout est possible pour ceux qui choisissent de faire face aux dysfonctionnements et aux injustices de notre monde.

Nous souhaitons que les dix prochaines années nous permettent de poursuivre le chemin, portés par les mêmes valeurs et le même respect de la dignité humaine.

ENSEMBLE

## Ce que parler veut dire

### réflexion (suite)

Aujourd'hui, je vais parler des mouvements de « développement personnel » et de l'idéologie qui les sous-tend.

Le développement personnel signifie développement de la personne, c'est-à-dire du moi.

Confrontés au dérèglement de la folie, certains, comme Freud et Jung, ont cherché à comprendre ce qu'était un être humain, son fonctionnement adéquat et ce qui empêchait son épanouissement.

Freud, extrêmement choqué par le fascisme, trouvant incompréhensible qu'un peuple aussi cultivé que le peuple allemand, accepte une telle barbarie, a développé le concept de « l'instinct de mort ».

Pour lui, l'ambivalence humaine est fondamentale et en même temps l'instinct de mort, sous forme d'agressivité, participe de la survie. Cet instinct de mort enfoui dans notre inconscient, refoulé, fait retour au travers de la destruction, celle de l'autre ou de soi. Cela, tant que ce comportement instinctif n'est pas devenu conscient.

Jung le formule différemment : l'homme est malheureux ou/et névrosé parce qu'incomplet, une partie de lui-même est refoulée. Dans le livre, « L'homme à la recherche de son âme », il explique la nécessité d'aller chercher cette ombre, de l'appivoiser et de l'intégrer à soi, travail long et souvent douloureux mais qui amène à « être ». Et, en effet, une plainte constante à notre époque peut s'entendre : « Je ne me sens pas exister ». Les techniques de développement personnel, tout en prétendant y répondre, n'en tiennent pas compte. Elles travaillent sur le moi et la volonté. Le moi nous permet de nous adapter à la vie en société, avec pour objectif de dominer, jouir, être le seul et le premier, c'est-à-dire de vivre par rapport au regard de l'autre. Il n'y a pas d'inconscient. On doit « s'efforcer », « y-a-qu'a, faut-qu'on », être positif avec une promesse de tout, tout de suite. S'ajoute une vague culpabilisation : si on ne se sent pas bien, c'est de notre faute, nous n'avons pas été capables de faire ce qu'il faut.

Qui dit « personne » ne dit pas groupe. La recherche du développement personnel ne tient pas compte de la dimension sociale. C'est pourquoi elle est grandement approuvée par le consensus social actuel, qui veut de l'apparemment efficace et rapide. Pendant qu'on est occupé à s'efforcer de se développer personnellement, on ne remet pas en cause les injustices sociales. On fait du yoga et du Chi Qong, ce qui est très louable, à condition de ne pas oublier que pendant ce temps-là la pollution vient court-circuiter une partie des bienfaits qu'on peut trouver dans ces techniques. La plupart mangent bio, végétarien, voire vegan, font attention à leur empreinte écologique, sauf que... (voir vos journaux). Quelque part règne l'idée : si tout le monde faisait comme moi... Seulement, loin ailleurs, des enfants travaillent dans les mines, contraints par les multinationales à fabriquer notre confort et, à moins de renoncer à tout, nous sommes complices. « Il y a toujours un chien perdu quelque part qui m'empêchera

d'être heureux », disait Jean Anouilh. Moi, c'est cet enfant-là et ceux qui meurent de faim là-bas et les S. D.F. qui meurent de froid à côté de nous qui m'empêchent d'être positive. Bien sûr, nous sommes impuissants face à tous ces désastres. Survivre et protéger nos familles nous demandent déjà une énergie énorme. Mais, au moins, évitons de nous aveugler avec la pensée unique que veut le dieu du bonheur dont les présupposés sont, à quelque chose près, la méthode Coué : « Tout va bien, tout ira bien » et la relaxation, qui mettent l'être au service de la personne plutôt que la personne au service de l'être.

« Qu'en est-il de ce marketing du burn-out, est-ce une escroquerie ? » s'interrogeait le magazine *Marianne* en relevant que le rayon « développement personnel » générerait un revenu annuel de 460 millions d'euros. On ne renonce pas à quelque chose qui rapporte tant d'argent. Et de citer des titres à succès en synthétisant leur contenu avec humour.

- « Une vie de merde, soignez votre gratitude » (Robert Emmons : Quand la gratitude change nos vies). « Si vous êtes aigri, malmené par les vicissitudes de l'existence, ne cherchez pas plus loin la raison, c'est que vous ne savez pas dire merci ». « Vous êtes un ingrat, doublé d'une feignasse, car être heureux demande un effort ». C'est en tout cas la thèse de brillants chercheurs américains : la psychologie positive.

Professeur à l'université de Californie, Sonja Lyubomirsky est une des principales figures du mouvement et ses livres cartonnent dans le monde entier. L'argument : on peut doper de 40 % son bonheur et vivre 7 ans de plus que les autres, à condition d'apprendre à dire oui à l'existence. Sauf qu'une recherche actuelle démontre qu'entre les gens pauvres et les gens riches il y a une différence de longueur de vie d'au minimum sept ans, ce qui est moins sensible chez la femme.

Thierry Saussez a créé « Le printemps de l'optimisme » : « Être optimiste c'est affirmer que le pessimisme ne construit rien. C'est mobiliser nos énergies pour faire reculer cette défiance collective qui nuit à la consommation ».

- Râleurs, portez un bracelet.  
- Harcelés par le banquier, faites des colorriages (100 colorriages anti-stress).  
- En fin de droit, arrêtez d'être jaloux (Ségala : « merde à la déprime »).  
- Au bord du suicide, tapez-vous sur la tête (Ateliers de Mind tapping à 100 € la séance).  
- Polype cancéreux, retournez en philo (Éric Suarez : la philothérapie).

Toutes ces techniques responsabilisent l'individu en gardant intacte, voire en y contribuant, l'idéologie ambiante de la surexploitation des gens et des choses.

L'escroquerie n'est pas tant dans ces techniques, pour certaines millénaires, mais dans le fait qu'elles entrent désormais dans la dynamique d'un monde marchand qu'elles contribuent à perpétuer.

LUCIE CZIFFRA



## VERGERS DE COSSIGNY

Production de fruits  
et légumes biologiques

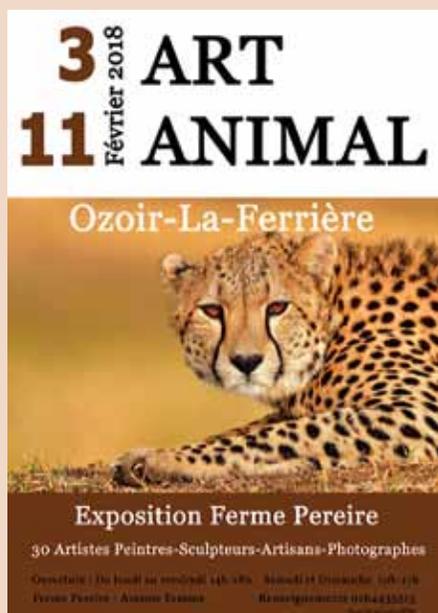
Magasin d'alimentation biologique :  
Épicerie, pain, produits laitiers...

Chevry-Cossigny - Tél. 01 64 05 57 85

Ouvert du Mardi au Samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

## Art animal à Pereire

Une "exposition d'Art" se tenait début février à la ferme Pereire. En fait d'art, il y avait surtout de l'artisanat. Une exposition-vente organisée par le collectif d'artistes et artisans *Les accros du chat*. Des photographies, des tableaux de tous styles, des bijoux, de la vaisselle et même de petits meubles. En entrant, je me suis sentie flouée. Je m'attendais à une exposition d'art, et j'ai vu un événement commercial. J'ai eu du mal à m'extraire de cette première impression qui a dévalorisé les productions des exposants. Pourtant, il y avait de



jolies choses que chacun pouvait acquérir. Si j'avais un coup de cœur à formuler, il irait à Hermeline et ses animaux habillés. **A-C D**

## Atelier libre d'Iris : regards sur le monde

Les adhérents de cet atelier ont une pratique libre des techniques plastiques de leur choix. Souvent, ils ont suivi de nombreux cours avec des professeurs de l'association avant de trouver un chemin qui leur soit propre, dans des formats et des techniques très variés : peintures à l'aquarelle, à l'acrylique, pastels, sculpture ou techniques mixtes. Cette année, ils ont choisi de proposer un voyage autour du monde. L'espace scindé en 5 parties a permis d'explorer le monde par thèmes. Dès l'entrée, deux paysages de grand format se faisaient face et annonçaient la couleur, l'un chatoyant était un désert rocheux, l'autre, reposant, une banquise. À côté étaient des moulins, d'autres déserts, Venise, des bords de mer... Une autre partie faisait voyager dans les arts avec un beau big band de métal, des masques africains et des danseuses de flamenco. En poursuivant le parcours, c'est la nature bigarrée de la planète qui se montrait. Plantes et animaux ont beaucoup plu aux enfants des classes qui ont eu la chance de venir. La dernière partie était consacrée aux humains, leurs habitats et surtout des portraits sensibles ou des scènes de groupe qui illustraient la vie partout sur la terre.



ANNE-CLAIRE DARRÉ

## À la rencontre d'Éric-Emmanuel Schmitt

On ne parle que de lui et tout le monde l'a lu ou s'appête à le lire. Mais qui est Éric-Emmanuel Schmitt et quel est son secret ? Agrégé de philosophie, il enseigne tout d'abord au lycée puis à l'université, et devient conférencier en philosophie. Auteur de pièces de théâtre, d'essais, de nouvelles, de BD, de livres pour enfants et de films : rien ne lui résiste. À la fois romancier et réalisateur franco-belge. On le traduit et on joue ses pièces dans plus de 50 pays. Académicien depuis 2012 et nommé membre du jury du prix Goncourt en 2016.

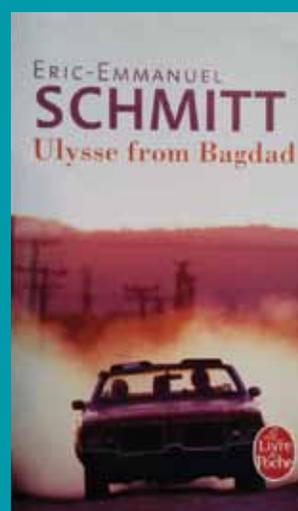
### Son enfance :

Il naît dans les années 60 dans la métropole de Lyon. Adolescent rebelle et parfois violent, son intérêt pour la philosophie le libère de ses démons. Après la représentation de *Cyrano de Bergerac*, le théâtre devient sa passion. Il se livre alors à des exercices de réécriture et de pastiche de textes de pièces de théâtre. À trente ans à peine, ses pièces sont un succès et jouées dans plusieurs pays. En 1994, la nuit des Molières récompense sa deuxième pièce : *Le Visiteur*. Il décide alors de se consacrer entièrement à l'écriture.

### Ses œuvres :

Au début des années 2000, ses livres soulèvent critiques et débats mais le propulsent dans les auteurs les plus vendus. Il n'hésite pas à s'attaquer à des monstres de l'histoire en écrivant des uchronies (réécriture-fiction de l'histoire). D'abord, dans *L'évangile selon Pilate*, il revisite l'histoire de Jésus Christ. Puis, *La part de l'autre* change le cours de l'histoire avec un Adolf Hitler reçu à l'école des Beaux-arts de Vienne. Et enfin une variation fantaisiste et satirique sur le mythe de Faust. Puis, entre 2002 et 2009, on voyage à travers les religions. *Milarepa* sur le bouddhisme, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* sur le soufisme, *Oscar et la Dame rose* sur le christianisme, *L'Enfant de Noé* sur le judaïsme, *Le Sumo qui ne pouvait pas grossir* sur le bouddhisme zen, *Les dix enfants que madame Min n'a jamais eus* sur le confucianisme. Les récits de son *Cycle de l'Invisible* rencontrent alors un immense succès auprès des lecteurs de toutes les générations et dans le monde entier. En 2007, il publie ensuite une autofiction, *Ma vie avec Mozart*, et il écrit et réalise *Odette Toulemonde*. En 2010, il reçoit le prix Goncourt de la nouvelle avec *Concerto à la mémoire d'un ange*. Désormais, tout en continuant l'écriture romanesque et théâtrale, il se consacre à l'écriture cinématographique. En 2012 il s'associe à la direction du théâtre Rive Gauche. Dans son livre *L'enfant de Noé*, Joseph, sept ans, enfant juif sauvé par le père Pons, fait semblant d'être chrétien. Je ne citerai qu'une phrase de ce livre magnifiquement bien écrit : « *Certaines émotions se révèlent tellement puissantes que, heureuses ou malheureuses, elles nous brisent* ». À travers ses œuvres, sans doute a-t-il réussi à se libérer de ses violences et peines d'adolescent. Comme on le sait, l'écriture se révèle salvatrice pour les âmes en peine. Dans un portrait de presse, il cite : « *J'ai ouvert les bras au chagrin et décidé que je vivrai avec lui jusqu'à mon dernier souffle. Tant pis si les jours sont plus lourds, cela donne son vrai prix à la légèreté et à l'humour. L'optimisme volontaire de celui qui, tant que ce sera possible, écartera les larmes par le sourire* ».

JASMINE TROUILLEZ



## Les lectures de Jasmine

## Uranoscope de Gretz

Tel. 01 64 42 00 02

Conférence :

- Samedi 10 mars à 15 h :  
(journées des cultures du monde)  
"De l'origine extraterrestre du grand cratère de Chicxulub aux grands volcans des Caraïbes"  
par Sylvain Bouley,  
géomorphologue et maître de conférence à Paris Sud.

- Samedi 7 avril à 21 h :  
"Les mystères de la stratosphère, une frontière entre la terre et l'espace"  
par Jean-Baptiste Renard,  
chercheur au CNRS Orléans.

## Société d'Histoire de Gretz-Armainvilliers

Tel. 06 43 95 53 18

christian.bourdeille@gmail.com

Conférences :

- Samedi 28 avril à 11 h :  
"Louis XVII"  
par Hélène Becquet,  
historienne.

- Samedi 26 mai à 11 h :  
"Le 4 septembre 1870, l'invention de la République"  
par Pierre Cornut-Gentille,  
avocat pénaliste, historien.

- Samedi 2 juin à 11 h :  
" Histoire de l'identité corse des origines à nos jours"  
par Michel Vergé-Franceschi,  
professeur d'histoire moderne,  
spécialiste d'histoire maritime.



# Fazasoma une maison ruche

La maison « Je suis là » à Madagascar (1) est en pleine rénovation. Cette maison, qui accueille des étudiants et des anciens, avait été bâtie grâce aux fonds récoltés au concert de Mano Solo et du collectif « Je suis là » au Bataclan le 16 mars 2006. Depuis lors elle avait vieilli : fissures de plus en plus larges, de plus en plus nombreuses, toiture à refaire... Si rien n'était fait rapidement elle risquait de s'écrouler et ses occupants de se retrouver à la rue. Mais, parfois, de bonnes nouvelles arrivent et un don important a permis de lui refaire une beauté. Ceux qui utilisent cette maison sont étudiants, garçons ou filles, qui trouvent une chambre pour la durée de leur cycle scolaire. Il y a aussi les vieux, qui y reçoivent des repas, un atelier couture et une pièce en cas de dépannage d'urgence.

Si la gestion des maisons d'accueil, trois au total, est importante elle n'est pas la seule action de Fazasoma à Madagascar. Le plus gros de l'activité, en temps et en financement, est de permettre la scolarisation (via l'achat de fournitures et le paiement de l'écolage) et l'accès à la cantine pour mille élèves du primaire ou du collège. Ce financement de la cantine est primordial : sans lui les enfants, obligés de rester avec leurs parents pour travailler, seraient privés de scolarisation.

Voilà pourquoi chaque euro récolté est essentiel pour ces gamins. 10 euros permettent de financer 83 repas... Oui oui, vous avez bien lu, 83 repas.

Le meilleur moyen de les aider est donc de faire un don, pas forcément d'un gros montant, mais régulier. Allez je me lance, je vous laisse le RIB.

IBAN : FR97 3000 2018 4900 0007 0369 U71 BIC : CRLYFRPP

Un grand merci par avance pour eux.

Didier

## Animations futures à la yourte



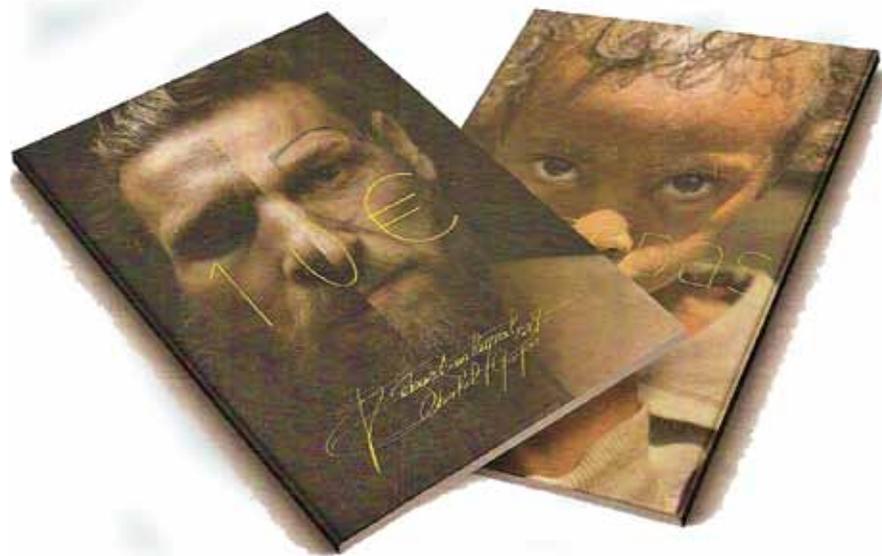
L'association *Repair-café* fonctionne à la yourte le 14 avril à 14 h  
Site : <http://repair-cafe-cossigny>

L'association *Tout simplement* (EcoCossigny) propose :  
Dimanche 20 mai : grande journée champêtre à thèmes écologiques à Cossigny  
Site : <http://toutsimplement.shost.ca/>

L'association *Colibris* propose :  
\* vendredi 16 mars à 20 h : conférence-débat « Réduire ses déchets »  
Salle de la Ferme du plateau.  
Tournan en Brie  
\* samedi 24 mars de 9 h à 12 h : alternatives aux pesticides, troc'plantes  
Sur le marché de Tournan en Brie  
Site de Colibris : <http://tournanbio.free.fr>



En attendant la mise en place d'une régie pour la nouvelle communauté d'agglomération Paris-Vallée de la Marne regroupant douze communes, la médiathèque de Pontault sera gratuite pour les Ozoiriens pendant toute l'année. Une carte donne accès aux deux médiathèques de Pontault et à celle de Roissy-en-Brie. Par la suite, il vous en coûtera annuellement vingt euros. Pour s'inscrire une pièce d'identité et un justificatif de domicile suffisent.



PAGE RÉALISÉE PAR CHRISTIANE LAURENT  
photos Christiane Laurent

**Fumeurs, fumeuses, deux nouvelles boutiques de cigarettes électroniques viennent d'ouvrir à Ozoir-la-Ferrière.**

## Mya vap

Alexandra Dermont est une adepte convaincue de la cigarette électronique : « J'ai arrêté de fumer grâce à elle, puis j'ai poussé mon entourage à s'y mettre. Devant le succès de la méthode j'ai décidé d'ouvrir Mya Vap, Mya étant le prénom de ma fille... » Installée depuis janvier, Alexandra propose des produits français et quelques parfums anglais garantis sans ambrox, paraben ni diacétyl, conformément à la réglementation européenne. « Ces composants sont responsables de graves maladies des poumons, ce qui est quand même un comble ». Travaillant aussi à la commande (sur le matériel comme sur le produit), Alexandra propose en outre, sur place, un service blanchiment des dents. « Le client officie lui-même sous mon contrôle. Il a tout à sa disposition : fauteuil, lampe et produit sans peroxyde conformément à la réglementation européenne. La séance d'une



demi-heure coûte 39€, et fait gagner une nuance de teinte. Il faut se limiter à une heure par mois. »

**Mya Vap**  
31 avenue du Général de Gaulle Ozoir-la-Ferrière  
Tel. : 09 50 87 49 96 facebook : MYA VAP  
Ouverture : mardi : 9h 30 - 19h ; mercredi et jeudi : 9h 30 - 12h 00 / 15h - 19h 30 ; vendredi et samedi : 9h 30 - 19h 30  
Service Relais colis. Figurines japonaises de collection. Réduction 10% sur présentation de cet article.

Léandre Michel est le deuxième « petit nouveau » au service des vapoteurs. Après avoir œuvré durant 20 ans comme coursier à moto à son compte, le voilà posé et installé en association avec un ami grossiste dans une petite boutique refaite à neuf dans le centre Béatrice. Il est tout nouveau dans la partie, mais il vapote

## Vapo s'cool

depuis quelques années juste par « gourmandise et sans nicotine » dit-il. Dans sa boutique on trouve des liquides de fabrication française ou anglaise, avec une grande gamme de goûts (tabac, fruits ou gourmandises variées) respectant les normes de fabrication européennes. Le matériel est de fabrication chinoise mais de haute qualité. « là-bas, dit-il, on a le meilleur comme le pire. Il faut juste y mettre le prix » Là aussi l'accueil est très sympathique, le choix sera difficile, mesdames messieurs les fumeurs.

**Vapo s'cool**  
Centre commercial Franprix (Béatrice) Ozoir  
Tel. 01 60 64 82 55  
Ouverture : lundi : 9h 30 - 19h 30 ; du mardi au vendredi 9h 30 - 13h 30 / 15h - 20h ; samedi : 10h - 19h 30.



## Une jolie petite caravane

Est-ce le sourire de la jeune patronne ? L'atmosphère claire et lumineuse ? Toujours est-il que, sitôt entré dans La Petite Caravane, d'emblée on s'y sent bien. Et puis on est immédiatement capté par les objets que nous propose Mélanie Solis. Ancienne Ozoirienne revenue au bercail, *visual merchandiser* de son métier (le métier d'étalagiste qui ne s'occupait que de la décoration des vitrines n'existe plus. Il se dénomme désormais "visual merchandiser" et intervient sur l'ensemble de la boutique), elle a créé cette boutique qui est une grande première pour elle. Un esprit scandinave épuré, des objets qu'on ne trouve pas ailleurs, un éventail de choix qui part dans tous les sens et où chacun peut trouver son bonheur, c'est le « concept store », c'est à dire un magasin qui évolue sans cesse dans ses propositions. On peut trouver par exemple aujourd'hui un fauteuil hamac, de jolis bijoux de créateurs français, des bougies Yankee Candles, de la vaisselle ou encore des articles de papeterie, des tee-shirts, avec une priorité donnée aux produits français et de bon goût. Un lieu bien utile pour trouver des petits cadeaux originaux, de qualité, et à prix raisonnables. Il suffit de passer la porte pour s'en convaincre.

**La petite caravane : 9 av. du Général Leclerc à Ozoir. Tel : 01 60 18 58 52 et sur Facebook. Ouverture du mardi au samedi : 10h 30 - 13h / 14h - 19h 30. Le dimanche : 10h 30 - 13h.**



## Le 8 : un restau jeune et coloré

C'est un petit restaurant qui s'est ouvert le jour de la Saint Valentin au numéro 8 de l'avenue du Général Leclerc. Trois associés portent ce projet gourmand. Susana Rodrigues accueille avec le sourire en salle, tandis que Aurélien Piallat, chef d'expérience qui compte plusieurs années de parcours à l'étranger, s'occupe de vos papilles. Le troisième associé est Rodolphe Méricourt, actuellement chef au « Ferrière ».

Dans un décor jeune et coloré, la cuisine servie est « française, modernisée, avec une fusion asiatique », le péché mignon du chef. L'offre est raffinée et sort des sentiers battus, comme ce magret à la rhubarbe, ce carpaccio de daurade ou ce parfait au chocolat blanc à la cardamome. À la carte (détail sur facebook) chaque jour, trois plats (13€ 50), trois entrées (8€), trois desserts (7€) au choix. Pas plus, car ici pas de congélateur, tout est cuisiné frais et le matin même. Le midi en semaine s'ajoute un menu avec plat et boisson pour 14€ 90. Une carte de fidélité fait bénéficier de 15% de réduction sur le plat lors de votre onzième repas. Attention ! La salle ne comptant qu'une trentaine de tables, il est prudent de réserver.



**Le 8**  
8, avenue du Général Leclerc OZOIR Tel : 01 60 64 98 06 et Facebook  
Ouvert du mardi au dimanche midi de 12h à 14h et de 19h à 22h.

## VERGERS DE COSSIGNY

Production de fruits  
et légumes biologiques

Magasin d'alimentation biologique :  
Épicerie, pain, produits laitiers...

Chevry-Cossigny - Tél. 01 64 05 57 85

Ouvert du Mardi au Samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

